

qualifié d'excellente histoire, la traduction des absurdes & fabuleuses annales de la Chine. Il fait l'apologie du très-cynique Diogene, & approuve les vers que Mr. de Voltaire a faits pour Confucius, quoique le poëte y déploie tous ses petits moyens contre la divinité de l'Evangile; ruse qui, sans doute, a échappé à Mr. l'abbé. En général, l'auteur auroit trouvé moins de philosophes admirables soit parmi les anciens soit parmi les modernes, s'il les avoit appréciés sur le tableau qu'il nous donne du vrai philosophe.

Le vrai philosophe est le sage
 Qui maître de lui-même & réglé dans ses vœux,
 Vit satisfait de l'héritage
 Qu'il a reçu de ses ayeux.
 C'est celui dont le rang, les biens & la noblesse
 N'égareront point l'esprit & n'enflent point le
 cœur,
 Et qui fait être grand & vivre sans bassesse
 Dans le sein même du malheur :
 Celui qui sans relâche, ami constant de l'ordre
 Ne fait point recourir à d'indignes détours,
 Et qui jamais dans ses discours
 N'employa l'art cruel de médire & de mordre ;
 Celui qui ne va point, flatteur lâche & noté,
 Prodiguant son encens à de vaines idoles ;
 Et qui sincère en ses paroles,
 Ose aux grands quelques fois dire la vérité :
 Enfin celui qui soumis & modeste,
 Aux volontés du Ciel règle tous ses desirs ;
 Qui modéré dans ses plaisirs,
 Craint Dieu, fait son devoir, & méprise le reste.